

Le journal de bord de l'Etoile

Lundi 25 juin 2012

« Maxime Rémignac »

Source : Marine nationale

Maxime est breton, c'est un personnage fier. Alors, lorsqu'un brestois en vient à critiquer Saint Malo, sa ville de naissance et de cœur, le débat s'enflamme. Ils sont comme ça les bretons, passionnés.

Maxime Rémignac est né à Saint Malo, à grandi à Saint Malo, mais est parti étudier à Rennes. «J'allais à l'école parce que il fallait y aller, j'étais plutôt distrait et pas très intéressé». Maxime, comme beaucoup de son âge, ne partage pas une grande passion avec l'école et se laisse bercer par le chemin scolaire. Son bac S en poche, «de justesse», il se dirige vers un IUT génie mécanique et production. Une suite logique en soit, mais Maxime s'interroge et se réoriente.



Photo Florent Quenault, Marine Nationale



Photo Florent Quenault, Marine Nationale

Pourquoi se tourner vers la mer à ce moment là ? Ses parents n'ont pas d'antécédent marin, mais Maxime garde en tête le souvenir de son grand père. «Il a été armateur, et j'allais souvent pêcher avec lui dans sa petite vedette en plastique lorsque j'étais plus jeune. Je crois que la mer m'a toujours fait rêver, je m'y sens bien». La Marine Nationale ? J'y ai pensé, puis j'ai découvert le monde de la Marine Marchande par l'intermédiaire d'un ami. Il n'en exprime pas plus.

Les souvenirs de jeunesse en tête, il décide d'un revirement complet et s'inscrit en prépa pour le concours à l'hydro ENSM, l'Ecole Nationale Supérieure de la Marine. En cinq années, la formation débouche au grade de second ou de Commandant dans la Marine Marchande. Il apprend le métier de marin, mais sa spécialité est la machine et voudrait débiter chef machine. Actuellement en fin de troisième année, il doit faire des mois d'élève embarqué pour valider son diplôme. C'est à ce moment qu'il croise, par hasard, les deux goélettes. «J'étais intéressé par les vieux gréements, mais je ne les connaissais pas. J'aime la voile pour la navigation plus que pour les navires eux-mêmes et à l'origine, je cherchais un embarquement pour valider mes heures obligatoires. Pour cela je me suis inscrit à l'association « La Touline ». Cette association a pour but d'aider les marins à trouver des embarquements, quelque soit son statut. Étrangement l'association, à qui le commandant de l'Etoile a offert une éventuelle place de passager pour la transatlantique, envoi un mail à Maxime pour

l'informer d'une transatlantique à venir. «La Transatlantique à la voile, c'est un rêve entre amis, un rêve qu'on s'était promis de réaliser. La proposition ne m'a pas fait hésiter, j'ai envoyé mon CV et ma lettre de motivation pour ensuite me déplacer en entretien avec le Commandant et le Second.» Maxime avoue ne pas connaître grand chose aux vieux gréements, mais ne demande qu'à apprendre. Il souhaite se spécialiser dans le secteur machine, et le voila sur un engin à voile. Mais l'important est qu'il aime naviguer, être sur les eaux, et pour cela il est accepté.

Cette aventure, comme pour les autres passagers, s'apparente à une forme de parenthèse. Après ces quatre mois Maxime souhaite embarquer sur des pétroliers. Pour beaucoup, on parle d'antinomie, mais pour Maxime rien de surprenant. De toute manière, rien ne le surprend. Il se laisse bercé par ce même courant, parfois donne quelques à-coups et redirige sa trajectoire. Il aime vivre sa vie comme il aime naviguer : paisiblement, à la merci des éléments.

Un message à adresser ?

(à ses proches) Je vais bien et je reviens bientôt pour tous vous embêter. Non, plus sérieusement, je les embrasse.

Ton endroit préféré sur le bateau ?

Le beaupré en pleine mer

Ton meilleur souvenir ?

L'escale à Savannah, pour la ville en général et pour les gens rencontrés sur place. J'y ai découvert une partie de la culture américaine.